Ecoute, moitié homme !

Par Chadli Dahmane, chef d'entreprise

La formule magique de l'«Algérien radjel-ou-nass», littéralement un «homme et demi», mathématiquement 1+50%, renvoie-t-elle à un homme faustien ou au surhomme nietzschéen ? Ou n'est-elle rien d'autre qu'une fanfaronnade de plus dont se gargarise l'Algérien depuis qu'il a été jeté dans l'indépendance du pays ?

Le 5 juillet 1962 peut être considéré comme la datation anthropologique de cette expression homéopathique. Mais il fallait attendre le 2 juillet 2015 pour qu'un Algérien normal et apaisé, je nomme Noureddine Boukrouh, avec son bestiaire de «la chèvre volante», «l'aigle qui rampe», le «khéchénisme» et autres «Djouha», daigne nous indiquer, dans un article publié dans *Le Soir d'Algérie,* que cette formule magique de «rajel-ou-nass» s'est muée en «Algérien à demi qui se sent mi-indépendant, mi-colonisé ; mi-citoyen, mi-sujet ; mi-moderne, mi-archaïque ; mi-arabisant, mi-francisant ; mi-bon, mi-mauvais… Même complet, il se sent diminué», ajoutant plus loin : «Et ce n'est pas le fait d'avoir à la tête du pays, non pas un demi-président mais un soupçon d'ombre de président qui va renverser la tendance.» Tout est dit.

Sous sa plume épicée, nous constatons que l'Algérien n'a pas seulement perdu les 50% de trop, mais 50% de lui-même, campant un personnage superlatif doté d'attributs qui lui manquent.

Cher compatriote, si je t'ai interpellé pour bien tendre tes oreilles et cesser de regarder le doigt qui te montre la lune c'est pour, tout d'abord, explorer les constitutifs de ce trop perçu de 50%, d'attributs qui te manquent.

Il n'y a aucune honte à te regarder tel que tu es : limité dans l'espace, dans la durée, dans le savoir, dans le pouvoir ; en un mot, dans tout, même dans tes défauts.

Au commencement s'érige le «nif», son extension «ennif w-lekhsara» ou encore «taghennante». Non ! disent les puristes kabyles, «tirrugza !», tiré de «argaz». Bref, ce «nif» est responsable de notre propension à la démesure et au délire psychotique récurrent à tel point qu'il s'est trouvé des flagorneurs pour l'immatriculer NIF (numéro d'identification fiscale) qui concerne l'ensemble des personnes physiques, quelle que soit leur nationalité, les personnes morales de droit public et de droit privé ainsi que les entités administratives qui déploient en Algérie des activités dans tous les secteurs, notamment économique, financier, social, culturel et politique.

Mais il n' y a pas que l'administration fiscale qui l'immortalise, le «nif» bénéficie aussi d'un incroyable soutien des écrivains, peintres, artistes et hommes politiques. En tête d'affiche du «nif» incarné, feu Boumediene, je cite : «Le nif existe chez l'homme algérien à tel point que nous pouvons l'exporter !!!» Ou, de nos jours, écouter un Sellal, maître de l'embrouille, discourir sur la tragédie d'In Amenas, «l'Algérie détient la clé de la sécurité et de la souveraineté. Ce n'est pas une question d'intelligence, mais une question de nif…» en pointant son index vers son nez devant les médias du monde entier comme si les Algériens ignorent, à force d'affabulation telle «radjel-ou-nass», où se trouve son nez.

L'Algérien, le sait-il, que c'est un organe planté juste au milieu du visage ? Sait-il, ou va-t-il l'apprendre ici, que notre olfaction dispose de seulement 50 000 connexions nerveuses alors que la vision dispose d'un million et l'audition de 100 000. Autrement dit, doué pour voir mais handicapé pour sentir.

Il a fallu que des Algériens troquent leurs moustaches contre la barbe islamique pour se rendre compte qu'une moustache n'est qu'un tas de poils dangereux pour la santé charriant microbes et bactéries.

Quelle déplorable incapacité qui valide qu'en se voulant «radjel-ou-nass», l'Algérien est biologiquement «nass-radjel» ou moitié homme. C'est nif nif…

Nous disions qu'au commencement l'Algérien s'impactait de 30% de «nif» mais, comme démontré, il n'est rien d'autre qu'un organe pauvre comparé aux millions de possibilités des autres organes. Où va-t-il donc chercher les 30% restants pour composer son «nass» de trop. Fainéant et roublard, il ne va pas courir très loin, juste en bas de son nif pour nous révéler sa moustache. Ah ! cette moustache que nous arborions tous au temps du socialisme des «mamelles», de l'anti-impérialisme et autres balivernes de non-alignés. Depuis, nous sommes non seulement alignés mais aplatis et brisés par des puissances dont la France joue le premier marteau-piqueur.

La moustache dans toute sa suffisance, noire, rousse, grisonnante, taillée ou broussailleuse ; batailleuse à la Bouteflika, fournie d'un Ouyahia, fine d'un Sellal, impeccablement taillée d'Ali Benflis. Sans oublier les figures historiques et pileuses : l'Emir Abdelkader, Messali Hadj, Larbi Ben M'hidi, Si El Houès...

Un appendice pileux dont je me suis débarrassé comme je me suis affranchi de la représentation primaire de l'autorité, je l'avoue, à la mort de Boumediene et dont ma grand-mère m'a supplié de la faire repousser pour rester un «homme», que dis-je, «radjel-ou-nass».

Il a fallu que des Algériens troquent leurs moustaches contre la barbe islamique pour se rendre compte qu'une moustache n'est qu'un tas de poils dangereux pour la santé charriant microbes et bactéries. Et voilà que les 10% du «nass» s'envolent en fumée et se conjuguent aux 30% du «nif» pour ne rester à débusquer que les autres 10% formant ce tout qu'est le «radjel-ou-nass».

Les dernières composantes se superposent dans l'histoire politique algérienne. Il y a cette fumisterie boumédiennienne qui consistait à vendre aux Algériens un cauchemar en guise de rêve : l'Algérie sera le Japon de la Méditerranée ! Il y a aussi ces grands mensonges chadliens qui nous promettaient une «vie meilleure» et des «réformes hamrouchiennes». Il y a encore, puisque qu'il est là jusqu'à notre extinction à tous, l'exorciste Bouteflika, le maître-sorcier incontesté qui, du haut de ses tribunes lorsque sa voix n'était pas encore frappée d'aphonie, nous envoûtait de son verbe creux «erfed rassek ya bâ».

Alors que le yoga nous enseigne de marcher sur notre tête, ce qui a un effet bénéfique sur le sang, lui nous intimait de garder la tête haute pour regarder le ciel pendant qu'il s'occuperait de notre terre, d'ici-bas. Oui, toi le «radjel-ou-nass», tu as vu en lui le messie qui a exigé des «hommes d'Etat» et constitué des «commissions» sur la justice, la police et même l'armée.

Ces commissions se sont conclues en monnaies sonnantes et trébuchantes et transferts illégaux de fortune.

Toutes ces fadaises constituant le «1+nass» algérien rendent la formule inopérante par sa bêtise, son imbécillité et sa futilité. En ces temps de faillite généralisée, l'Algérien se rend-il compte que vouloir exhiber sa testostérone relève la plupart du temps d'un plaidoyer pro domo : montrer ce à quoi il aspire mais qui lui fait défaut, car toute virilité ostentatoire signale une virilité défaillante.

Ces dernières années, les gènes de cet Algérien ont évolué. Il s'est vite adapté à la courtisanerie, au baisemain, à la bassesse, à la flatterie et même à la servitude. Lui, le nif, le moustachu, le viril, l'homme qui maintient la femme dans un rôle inférieur, qu'en reste-t-il ?

La virilité authentique n'a pas besoin d'exposer son «nif», ni de faire dans l'élevage de moustaches ni de cracher des incantations fumeuses et d'y croire, il lui suffit d'être.

Cher compatriote, jusqu'ici, je me suis appliqué à dégrossir ta carapace de surhomme et t'ai incité à ce que tu regardes la lune et non le doigt pour découvrir que tu ne peux, impunément, te couvrir de telles sottises pour participer à la construction de l'avenir.

J'ai écrit plus haut : recours aux constitutifs d'abord. Quel est l'ensuite de ce d'abord ? Le génie génétique, la science lourde, l'incontestable avancée des expérimentations vitales et l'extraordinaire avancée de la technologie, internet et les réseaux sociaux, l'intelligence artificielle et le sacrifice d'un petit nombre pour le bonheur d'un plus grand nombre. Le pays importe toujours les manches à balai, il ne peut contenir toutes ces sciences et l'Algérien vidé de ces 50% superfétatoires se retrouve plus diminué, plutôt «radjel» à moitié ou «moitié homme».

Thèse validée par le penseur Otto Virininger dans son livre paru en 1903, *Sexe et caractères* : l'idée que le seul choix offert à l'homme est d'être un raté ou un génie. Comme nous ne nous connaissons pas de peuple de génie, la conclusion est dite. Je ne dirai pas cela d'un «petit» Omar de La Casbah, ni d'un Abane Ramdane ou Larbi Ben M'hidi. Je ne soutiendrai pas cette fin pour Ferhat Abbas, je ne me prononcerai pas ainsi pour les Patriotes, les gardes communaux et autres GLD. Mais ce ne sont là que des morts ou encore morts-vivants qui s'épuisent à réclamer des droits que Bouteflika ne leur reconnaît pas. Pour les vivants, la sentence est toujours vraie.

Tout ce «radjel-ou-nass» qui n'est pas travaillé par une puissance, taillé par une énergie, se constitue par défaut en un «nass radjel» avec tous les déterminismes qui prennent place. Déterminismes génétique, social, familial, historique, psychique, géographique, sociologique… Ils sont nombreux chez nous à fractionner l'Algérien en deux. L'hérédité (héritage de plus de 500 ans d'errance et de colonisation), les parents façonnés eux-mêmes par le code de l'indigénat, l'éducation terrifiante et infantilisante, les malchances sociales, tout triture ce «radjel» et le prédétermine… au désordre. Les asiles psychiatriques, les conseillers charlatans, les magnétiseurs et autres guérisseurs par la roqia, les vols de psychotropes et bien d'autres charlatans imams dansent autour de ce «radjel» défaillant, cette identité inachevée, fissurée, en passe de disparaître…

Résultat du parcours, l'Algérien est resté dans cet état de nature, errant et flottant au gré du vent de «l'encanaillement», autre concept popularisé par Boukrouh. Il fait dans le noir, dans la clandestinité, amasse des fortunes et blanchit son argent, fait de la franchise et fait fi de tous ses contrats. Il ne se sent lié par aucune obligation sauf celle d'assouvir ses instincts et ceux des siens.

Il est appelé pour voter, il accourt, FLN, RND, Alliance islamique, qu'importe, simple formalité et, sait-on jamais ?

Toutes les catégories se reconnaîtront : médecins, chefs d'entreprise, fonctionnaires, militaires, artisans, employés non déclarés, chômeurs, paraplégiques et même agonisants. Chacun fait son business et Dieu reconnaîtra les siens avec la zakat. Les impôts, c'est du vol ; la sécurité routière, c'est la hogra ; la loi, ce n'est pas pour moi…

Le pays importe toujours les manches à balai, il ne peut contenir toutes ces sciences et l'Algérien vidé de ces 50% superfétatoires se retrouve plus diminué, plutôt «radjel» à moitié ou «moitié homme».

Ces dernières années, les gènes de cet Algérien ont évolué. Il s'est vite adapté à la courtisanerie, au baisemain, à la bassesse, à la flatterie et même à la servitude. Lui, le nif, le moustachu, le viril, l'homme qui maintient la femme dans un rôle inférieur, qu'en reste-t-il ?

Une société monstrueuse où chaque Algérien veut écraser l'autre sans se soucier qu'il soit écrasé à son tour.